

a) Du côté *extérieur*, c'est-à-dire du côté des saintes espèces, c'est un état d'abaissement profond, car Notre Seigneur ayant lié son existence à celle de ces espèces, il subit leur condition méprisable.

Ces espèces n'ont point en elle-même de valeur objective comme l'or; elles sont un aliment destiné à être détruit. Ce n'est pas une nourriture recherchée, c'est la plus vulgaire de toutes.

Le dernier des hommes est encore quelqu'un, la plus commune des substances est encore quelque chose; mais Jésus, subissant la loi des accidents, s'est réduit à n'être presque rien. Il va même jusqu'à mettre certaines relations entre son état et la corruption des corps. En effet, quand l'hostie se corrompt, il se réfugie dans la dernière partie saine. . .

b) Du côté *intérieur*, du côté de Jésus, l'état eucharistique offre aussi d'inconcevables humiliations. Que dire du dépouillement et de la servitude où est réduit le Roi du ciel en l'Hostie? C'est le plus enchaîné des esclaves. Il perd l'usage de ses facultés naturelles, et ces admirables qualités des corps glorieux dont il est revêtu depuis sa résurrection sont éteintes sous les voiles impénétrables du Sacrement.

Seigneur, je comprends mieux maintenant mon devoir de vous imiter.

a) *Je ne suis rien.* Vous seul êtes grand. Devant vous, je suis un grain de poussière sur un globe perdu dans l'espace parmi des myriades de globes incomparablement plus gros que lui. Qu'est-ce que ma vie? "L'homme passe comme le foin. . ." (*Isaïe, xi.*)

b) *Je ne suis rien.* Vous êtes mon Maître, ô mon Dieu. C'est à vous qu'obéissent tous les éléments. Combien plus l'homme fragile ne doit-il pas vous être soumis? "Comme une paille dont se joue le vent." (Ps. 82.)